

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 12 septembre 1912.

Baromètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for different times of the day.

L'Opposition de l'Ulster au Home Rule.

On sait aujourd'hui comment l'Ulster se révoltera contre le "home rule" quand l'Irlande se verra octroyer son autonomie par le Parlement britannique.

Le "Times" annonce quel est le véritable plan de campagne des unionistes qui sera expliqué aux loyalistes d'Ulster dans les meetings qui doivent avoir lieu en septembre, et dont le dernier aura lieu le 25 du mois prochain.

mot. On affirme que 500,000 ou 700,000 loyalistes prêteront ce serment solennel.

Tel est le plan de campagne des unionistes. Il faut faire remarquer, tout d'abord, que le serment solennel sera conditionnel. Si le "home rule" est voté et appliqué, les conjurés commenceront leur révolte, mais pas avant. Or, le "home rule" qui peut être voté à la fin de décembre prochain, ne pourra être appliqué que dans deux ans. Et, d'ici à deux ans, il peut arriver bien des choses.

Le procédé que se proposent d'employer les populations de l'Ulster est emprunté aux radicaux non conformistes qui l'appellent la résistance passive. En Ulster, ce sera la révolte, l'insurrection passive, si l'on peut accoler ces deux mots qui semblent se contredire.

Toutefois le projet des populations de l'Ulster ne saurait être considéré comme une plaisanterie ou une vaine menace. La résistance passive en Angleterre n'a été pratiquée que de façon isolée par un nombre relativement peu considérable de fanatiques opérant individuellement. L'insurrection passive de l'Ulster sera autre chose: elle sera organisée et se fera en vertu d'un serment solennel que ceux qui l'auront pris tiendront certainement. Autre chose est le refus de l'impôt de quelques fervents non conformistes et de quelques vieilles demoiselles, et le refus organisé de toute une population de 500,000 ou de 700,000 individus, liés par un acte solennel, surtout quand les révoltés se trouvent être les citoyens les plus énergiques, les plus riches, les plus industriels de l'Irlande, et ceux qui fourniront probablement la plus forte proportion des impôts dont aura besoin le Parlement irlandais.

Admettant que cette extrémité se produise, quel sera l'effet sur les esprits des populations du Royaume-Uni en voyant la force armée opérer contre des révoltés qui ont pris les armes parce qu'ils ne veulent pas être soustraits à l'autorité directe du Parlement impérial et veulent demeurer fidèles à l'union des trois royaumes et au souverain?

Il ne serait pas étonnant que les meetings de septembre et le serment solennel (le "Covenant") de l'Ulster n'eussent d'autre but que de présenter ce tableau à l'esprit d'un peuple anglais, de les faire réfléchir, de secouer un peu leur indolence et leur indifférence et d'appeler leur attention sur la discussion d'un projet de loi auquel, jusqu'ici, ils n'ont pris que fort peu d'intérêt.

CE QU'IL FAUT DANSER.

Chronique parisienne.

Inquiète de la faveur qu'obtiennent dans nos salons certaines danses nouvelles importées d'Amérique, l'Académie internationale des auteurs, maîtres et professeurs de danse, tenue et maintenue, a pensé que le temps était venu de remettre un peu d'ordre dans la chorégraphie. La chorégraphie, pour les âmes qui savent la comprendre, n'est pas seulement un jeu, un art ou même une science, elle est une religion. Elle a ses rites, ses dogmes, qu'on ne saurait enfreindre sous peine d'hérésie. Elle a son concile dans l'Académie internationale que j'ai nommée plus haut et son souverain pontife dans M. Giraudet.

L'Académie a consulté les 3,021 professeurs qui lui sont affiliés sur les danses qu'il convient d'admettre et sur celles qu'il faut condamner. 2,767 chorégraphes ont répondu à son appel et pris part au referendum. Ils ont déclaré orthodoxe le boston américain à trois temps, la valse, le "two steps" à 6/8, le triple boston mondain à trois temps lents, la sherlockinette à 2/4, le pas des aviateurs, le double boston, la polka, la mazurka, la scottish, le pas de quatre, la berline, le pas des patineurs et six variétés de quadrilles. Mais tandis que les premières de ces danses obtenaient jusqu'à 2,530 voix, les dernières n'en ont guère recueilli plus de 1,200. C'est la faillite du quadrille, particulièrement des "lanciers" familiaux et bourgeois.

L'Académie, par un vote à peu près unanime, a mis à l'index toute danse n'ayant pas un caractère correct et tenant plus de l'épilepsie que de la grâce et de la souplesse. Elle n'a pas voulu, dans sa mansuétude, s'exprimer plus clairement, mais il n'est pas douteux que ses foudres ne tombent sur le tango et le pas de l'ours, qui résumait à eux seuls le modernisme chorégraphique. Ce sont eux en effet qu'on voit danser partout, aussi bien dans les casinos où se réfugie l'aristocratie des grandes plages qu'au bal Tabarin, conservatoire de la danse parisienne, rendez-vous des vrais amateurs et des critiques autorisés.

L'Académie avait posé aux 2,767 chorégraphes une troisième question: "Quelles sont vos danses préférées?" Ils ont répondu: "Le pas François Ier, la gavotte, le menuet et la pavane." On s'étonnera alors qu'ils n'aient pas recommandé ces figures de style au lieu de conseiller, comme on a vu plus haut, le boston, le two steps et la sherlockinette. Mais toutes les églises distinguent la thèse et l'hypothèse. La thèse, ou l'idéal, ce serait la danse noble, consacrée par l'histoire, exigeant de la science et beaucoup de leçons. L'hypothèse, c'est ce qui est accessible à la faiblesse commune, laquelle veut du plaisir facile et sacrifie volontiers le caractère pour épargner sur le cachet.

Les maîtresses de maison, désireuses de témoigner de leur orthodoxie, auront une belle occasion d'appliquer à leurs bals les lois de la proportionnalité. Par un calcul délicat, mais que la mauvaise saison leur laisse tout le temps de faire, elles indiqueront au chef d'orchestre

combien il doit inscrire à son programme de bostons triples ou doubles, de two steps ou de valse pour se conformer avec exactitude au nombre de voix émises par les votants.

Mais qu'elles se gardent bien de consulter les danseurs. Il y a tout lieu de croire que, au mépris de l'encyclopédie, la plupart d'entre eux réclameraient le pas de l'ours. Il a tant d'avantages! Il est simple, bon enfant, admet la fantaisie, consécration l'intimité. C'est le pas rêvé pour qui n'aime pas la danse ou qui l'aime moins que la fille à Nicolas.

Voulez-vous la santé?

Baillez le plus possible.

Le fait de bâiller à toujours et partout est considéré comme un acte très irrespectueux et interdit par la civilité puérile et honnête. Bâiller est un indice d'ennui. Un discours, une pièce de théâtre que l'on écoute en bâillant sont à tout jamais jugés et classés dans le genre ennuyeux. Bâiller révèle également une invincible envie de dormir.

Mais voilà maintenant qu'on va réhabiliter le bâillement qui est parait-il, au contraire, un acte très salutaire qu'on ne saurait trop recommander.

La politesse reléguée au second plan, deux docteurs anglais affirment, dans une thèse nouvelle et en même temps assez inattendue, que bâiller est le meilleur des procédés de gymnastique respiratoire.

Le bâillement met en action d'une façon très naturelle et par conséquent très efficace tous les muscles du cou et du thorax. C'est l'exercice qui facilite le mieux la respiration, et une bonne respiration est le point de départ incontesté d'une bonne santé. L'air est le combustible de la vie, il n'en faut ni trop ni peu.

On doit donc donner le conseil de bâiller aussi largement que possible en s'affirant les bras, matin et soir, afin de donner de l'air aux poumons et de fortifier en les tonifiant les muscles de la respiration.

Ces mouvements doivent être répétés une quinzaine de fois de suite et être suivis d'un mouvement de déglutition.

Si vous bâillez souvent en suivant ces simples préceptes, la vie vous sourira.

Le culte du bâillement est d'ailleurs tellement à l'ordre du jour qu'un docteur persan a créé une secte! Celle des fervents bâilleurs.

Cet apôtre d'un nouveau genre, du nom de Hanish, est actuellement en Angleterre et il a développé ses théories à Londres chaque fois devant un auditoire select où l'on voyait de parfaits gentlemen et des miss charmantes.

Il est à supposer que pendant ces conférences l'on ne se priva pas de bâiller bien fort et que l'orateur, loin de s'en offusquer, s'est réjoui intensément de premières applications de sa méthode.

Le Dr. Hanish prétend qu'en bâillant comme il faut on obéit à la loi de Dieu. Honte à qui ne sait pas bâiller! dit-il. Il faut le faire avec force et emmagasiner l'air intérieurement pour le restituer aussitôt. Le matin, avant de faire pour ainsi dire "son petit exercice de bâillement", il ne sera pas mauvais de se frotter le corps avec une

éponge mouillée à l'eau froide. Le soir, on remplacera l'éponge par une brosse sèche.

Le Dr Hanish va encore plus loin, il ne veut pas que ses fidèles déjeunent. C'est inutile. Pour le matin, l'air, le grand vivificateur de l'espèce humaine, suffit à tout. Bâillez correctement et vous n'aurez pas faim. Hanish a l'espoir de régénérer l'humanité par une contraction plus raisonnable du diaphragme, par un mouvement plus ample, plus calme et plus sain des côtes.

En dehors des exercices prescrits et obligatoires, il recommande d'ailleurs de bâiller continuellement quel que soit l'endroit où l'on se trouve et chaque fois que l'on éprouve ce besoin.

Si cette méthode se généralise, comme il n'y a rien de plus contagieux que le bâillement, les spectacles, les réunions, les repas seront plutôt drôles.

Je crois, en somme, que le traitement du Dr Hanish est plutôt réservé à l'intimité ou, à la rigueur, en famille. On bâillera chez soi, de compagnie, pour se bien porter.

Canis Club.

Pour donner la réplique aux folies de New York, les dames anglaises surenchérisent en extravagances.

Un club de chiens. Il n'est pas destiné aux chiens yankees, mais aux chiens anglais.

La gloire excentrique des Américaines, et notamment celle qui rayonne autour de Mme Astor, depuis qu'elle a doté son baby de six nourrices, troublait le sommeil des aristocrates ladies.

Elles ont donc loué un hôtel dans "Piccadilly" pour y aménager un club de "dogs". Des domestiques d'une douceur éprouvée y devront prendre soin des chers toutous lorsque leurs maîtresses voyageront.

Un vétérinaire expert en l'art de soigner la gent cynique sera tout spécialement chargé de surveiller la façon dont seront nourris les pensionnaires velus.

Ce club deviendra le rendez-vous de tout le monde élégant. Dans l'après-midi, avant d'aller au shopping, promenades dans les magasins, les dames y viendront déposer leurs bêtes. Le soir, elles pourront dîner dans une magnifique salle à manger, en compagnie de leurs roquets.

Il y aura en outre une salle de jeux et une salle de billard, mais l'on ne dit pas si elles seront réservées aux chiens ou aux dames. Probablement, bêtes et gens y feront bon ménage.

L'annonce de la fondation de ce club a reçu, parait-il, de tous les côtés de l'Angleterre, d'enthousiastes approbations.

Les tailleurs en ont été émus. Ils se préoccupent de trouver les nouvelles modes pour les chiens, car ces intéressants quadrupèdes ne peuvent démentir être vêtus de la même façon le matin et le soir. Il leur faudra des toilettes de soirée.

Le club des chiens sera des plus "select" et par conséquent des plus fermés.

Déjà des dames portant les plus grands noms de l'Angle-

terre ont posé leurs candidatures à la présidence et à la vice-présidence de ce fameux cercle.

Décidément, les belles oisives, à notre époque, ont une singulière façon de tuer le temps et une manière bien spirituelle de se divertir.

"Spirituelle" me semble flatteur autant qu'inexact, car, en toute cette histoire, je ne sais qui apparait le plus "bêtes", les belles dames ou leurs chiens.

Mais ne nous emportons pas aux réprimandes inutiles, et, vu le sujet, en un été où la continuité du mauvais temps pourrait partout les pommes de terre, seule nourriture de tant de pauvres hères, en Angleterre, la création d'un palais des chiens est un acte de pure "cynisme".

Une science nouvelle.

Il s'agit de la "Buccomancie", ou science de déchiffrer les gens à la seule inspection de leur bouche. "Nos Loisirs" en fournissent quelques rudiments.

La longueur de la bouche a une grande importance. On dit communément que quand elle a deux fois la longueur totale de l'œil, elle est celle d'un imbécile. Les gens qui parlent ainsi ne sont pas buccomanciens.

Toutes les fois qu'il y a une disproportion marquée entre la lèvre supérieure et l'inférieure, la méchanceté s'allie avec une fâcheuse tendance à la folie. La bouche sans lèvres, avec prééminence de la partie supérieure, est un indice de ruse, d'avarice et de dureté. La bouche toujours béante décelé la sottise.

Si les lèvres sont charnues, c'est sensualité et gourmandise. Si elles sont rouges et sévèrement dessinées, l'avarice et l'inquiétude. La lèvre supérieure débordant sur l'inférieure indique un bon cœur. Si l'inférieure est pendante, c'est lâcheté et paresse. La bouche serrée signifie sang-froid, ordre, activité, adresse. Les lèvres grandes, charnues, bien dessinées et bien proportionnées sont un symptôme de penchants voluptueux. Et, en résumé: lèvres molles, caractère ferme; lèvres fermes, caractère bien trempé.

Les dents ont, elles aussi, une foule de significations. Il y en a même tellement que les buccomanciens ne sont pas tout à fait d'accord sur elles. On peut cependant établir à peu près sûrement que les dents petites et courtes indiquent la force, la pénétration d'esprit. Longues, aiguës et fortes, elles dénoteraient de la bassesse, une nature sournoise et mauvaise.

En prenant au pied de la lettre toutes les assertions des buccomanciens, on serait peut-être exposé à penser à tort beaucoup de mal de ses voisins, mais - et c'est là un grand avantage - on n'en dirait pas pendant ce temps-là.

Il est vraiment bien difficile de nous dérober à l'œil de nos semblables. Par bonheur, leur cas est le même, en sorte que nous pouvons réciproquement nous connaître.

Une seule chose me fait rêver là-dedans, c'est le rôle que jouent les dents. Et je vois apparaître à la suite de la buccomancie quelques autres arts complémentaires, tel que la di-

rection.

Gévolki s'était accroupi et, les yeux au ras du rebord, observait bien tranquillement son adversaire.

Pierre Moreau ralluma sa pipe qui venait de s'éteindre, et, à la lueur des allumettes-tisons, Gévolki constata encore à quel point il paraissait satisfait.

Et la flâterie continua, avec de temps en temps une péripétie semblable, chaque fois que Pierre Moreau avait eu entendu un pas, ou quand il arrivait à quelque croisement de routes, il trouvait un point culminant pour examiner l'horizon. Déjà, Gévolki s'était tapt dans l'ombre. Bientôt, du reste, Pierre Moreau n'avait plus de débâcle: soit que, si on l'avait suivi, on n'aurait pas profité de ces endroits déserts pour tomber sur lui... Ou que Gévolki avait sûrement deviné où il se rendait, et là il serait encore mieux son maître.

Il était environ quatre heures et demie lorsque Gévolki éprouva le contentement d'avoir sûrement percé la pensée de son adversaire: car ils arrivaient, à cent mètres de distance l'un de l'autre, dans la région de terrains vagues et d'essences, où se dressait le petit pavillon qui servait de laboratoire à l'illustre médecin.

C'est donc là évidemment que se rendait Pierre Moreau... C'est là qu'il venait chercher son

avancement de méditation, avant de parler au père de Stanislas... c'est-à-dire son supplément d'informations!

Le diable a toujours la même adresse! prononça Gévolki. Mais l'adresse ne favorise que les jeunes gens: à notre âge, mon vieux, c'est par l'habileté, la prudence, la sagacité que l'on triomphe!

Lui-même en donnait la preuve, en devinant encore toute la pensée de son adversaire: car, sachant où il allait, il se bougea plus. Il savait bien que Pierre Moreau faisait tout le tour de la villa, et du terrain vague, avant d'essayer d'y pénétrer - de telle sorte qu'il repassa sans près de Gévolki, qui guettait du d'un fossé, et parfaitement caché par le parapet d'un petit pont.

Peruadé qu'il n'y avait personne dans les alentours, Pierre Moreau regagna le boat de terrain vague, qui était du côté de la Seine, écarta le grillage à son endroit où se trouvait déjà un passage pratiqué... celui qui servait les malandrin au service de Gévolki, quand il n'en apportait quelque cadavre d'hôpital.

Gévolki pénétra, lui, dans le terrain voisin, séparé de celui-ci par une petite haie, de derrière laquelle il surveillait les mouvements de Pierre Moreau en sûreté.

Pierre Moreau, aussitôt qu'il arriva au pavillon, recommença

Washington, 12 septembre. — On va cesser à bref délai l'importation des graines de betteraves à sucre pour les remplacer par les graines du pays.

Le département de l'Agriculture fait depuis quelque temps des expériences pour déterminer si les Etats-Unis ne peuvent pas produire une qualité supérieure.

Deux voyageurs, le mécanicien et le chauffeur ont été sérieusement blessés. Plusieurs autres passagers ont eu de légères blessures.

La culture des betteraves à sucre.

Washington, 12 septembre. — On va cesser à bref délai l'importation des graines de betteraves à sucre pour les remplacer par les graines du pays.

Le département de l'Agriculture fait depuis quelque temps des expériences pour déterminer si les Etats-Unis ne peuvent pas produire une qualité supérieure.

Deux voyageurs, le mécanicien et le chauffeur ont été sérieusement blessés. Plusieurs autres passagers ont eu de légères blessures.

La culture des betteraves à sucre.

Washington, 12 septembre. — On va cesser à bref délai l'importation des graines de betteraves à sucre pour les remplacer par les graines du pays.

Le département de l'Agriculture fait depuis quelque temps des expériences pour déterminer si les Etats-Unis ne peuvent pas produire une qualité supérieure.

Deux voyageurs, le mécanicien et le chauffeur ont été sérieusement blessés. Plusieurs autres passagers ont eu de légères blessures.

La culture des betteraves à sucre.

Washington, 12 septembre. — On va cesser à bref délai l'importation des graines de betteraves à sucre pour les remplacer par les graines du pays.

Le département de l'Agriculture fait depuis quelque temps des expériences pour déterminer si les Etats-Unis ne peuvent pas produire une qualité supérieure.

Deux voyageurs, le mécanicien et le chauffeur ont été sérieusement blessés. Plusieurs autres passagers ont eu de légères blessures.

La culture des betteraves à sucre.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 92 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIÈME PARTIE

Le misérable lui échappait pour ce soir!

A moins qu'il n'ait l'audace de le suivre...

Car il était tellement décidé à

la vengeance qu'il faillit subir cette impulsion: sauter, à son tour, à cette porte... retrouver Pierre Moreau dans l'escalier... se déhâter de lui avant qu'il eût atteint son logement... et repartir!... Tout semblait enclencher dans la maison... Et alors... qui saurait jamais!

Mais des groupes remontaient le boulevard... des femmes le dévisageaient... l'une d'elles, un jeune homme, un petit frison, de vant l'étrange laur de son regard.

Gévolki se détacha, continua sa route; mais dès que cette partie de la fabrique redevenait déserte, il le remonta, soit pour étudier la maison... soit parce qu'il avait la sourde espérance que tout n'était pas fini cette nuit.

En tout cas, si Pierre Moreau habitait sur le rue, il allait le savoir, sans le nécessiter d'interroger qui que ce soit, puisque ses fenêtres s'obscurciraient.

Or, une fenêtre venait de s'éclairer, au deuxième étage... Et comme les volets n'étaient pas clos, Gévolki pouvait distinguer une grosse silhouette... barbe... le chapeau que portait Pierre Moreau... et même sa pipe, qu'il avait toujours à la bouche.

Pais de la lune se fit aux deux fenêtres suivantes... Gévolki vit la silhouette se pencher... et les mains prendre des choses... car une table sans

docte... des choses qui étaient de la table, et que Pierre Moreau déshabillait...

Cela dura peu. Les deux fenêtres retombèrent dans l'obscurité... la silhouette repassa devant la fenêtre précédente... puis apparut devant une autre fenêtre, qui devait être celle du cabinet de toilette: car Pierre Moreau est tous les gestes d'un homme qui lave sa figure, ses mains.

Pais, appuyé, sans doute, à une encoignure de meuble, ou de cheminée, il demeura, assez longtemps, le visage penché sur sa main gauche, tandis que, de la droite, il faisait le petit geste d'un homme qui discute avec lui-même... qui prend des décisions...

Enfin, Pierre Moreau se redressait, de son allure de bataillon. Et Gévolki voyait cette ombre chinoise prendre quelque chose dans sa poche... faire le mouvement de l'ouvrir, avec le pouce de sa main droite... et de la main gauche, il devait faire tourner un petit cylindre.

—Un revolver!... Pierre Moreau leva l'arme devant ses yeux, et la mit dans son oran d'arrêt... puis la remplaça dans une poche, derrière son pantalon.

—Et! eh!... ressortirait-il?... Ce n'est généralement pas pour rester chez soi qu'on prend de telles précautions.

Pierre Moreau remit son manteau, dont il releva soigneusement le col, qui lui cachait presque tout le visage... Et, au lieu d'un chapeau, il se coiffa d'un bonnet, probablement de fourrure, dont il rabattit les pattes sur ses oreilles. Evidemment, il allait partir en expédition nocturne.

—Serait-ce pour venir me voir?... Déjà!... Me menacer et tout conclure avant le réveil de mon fils?... Parfait alors!... Quel long chemin, et si souvent désert... jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Champs!

Bientôt, en effet, Pierre Moreau sortait de sa maison, armé, en outre, d'une solide gourdin... Mais il ne descendait nullement vers le centre de Paris: il regagna, au contraire, la rue Lafayette, la gare du Nord... et enfila la rue d'Allemagne...

—Oh va-t-il donc?... Arait-il l'audace... l'imprudence?... C'est au delà de Paris, en un paysage de crimes, dans un encadrement de terrains vagues, qu'il s'endormait à cette heure, qu'il se trouvait le laboratoire de Gévolki!

—Ah! ah! mon bonhomme!... tu avais eu mémoire à rédiger pour le docteur Dabreuil!... et il te fallait méditer sur les obligations d'astreinte!... éveiller ta mémoire!... Tu n'es pas prêt pour le temps: ce qui te reste de la nuit, tu l'emploies à oser venir

espionner dans mon repaire!... Tu es quelque prudence, tout de même: tu ne te risques pas à prendre une voiture, dont le cocher pourrait te reconnaître de main... tu vas te fatiguer, mon bonhomme... C'est encore loin, si j'ai réellement deviné ta pensée!

Gévolki, en entrant, allait bien ménager ses forces. Ayant pris un fiacre, il se faisait conduire vers la porte d'Allemagne, jusqu'à ce qu'il eût dépassé Pierre Moreau d'une centaine de mètres; mais, par le petit carreau de la voiture, il apercevait toujours son adversaire.

Il quitta son fiacre dès qu'il en aperçut un autre; et comme il payait d'avance, et royalement, il fit redescendre vers Paris celui qui venait d'arrêter et qui rentrerait relayer.

En pratiquant deux fois ce manège, Gévolki s'était fait ramener à la porte d'Allemagne et était en train de gauchir du coin du petit chemin qui contourne le fossé des fortifications... au moment précis où Pierre Moreau franchissait la barrière... ce ne doutant sûrement de rien: car il avait toujours sa démarque joyeuse et ne cessait de fredonner assésitôt qu'il n'avait plus sa pipe au bec.

La flâterie devenait plus difficile, maintenant: car, au moment de s'aventurer vers la gauche, Pierre Moreau grimpa sur un tertre et regarda dans toutes les

directions.

Gévolki s'était accroupi et, les yeux au ras du rebord, observait bien tranquillement son adversaire.

Pierre Moreau ralluma sa pipe qui venait de s'éteindre, et, à la lueur des allumettes-tisons, Gévolki constata encore à quel point il paraissait satisfait.

Et la flâterie continua, avec de temps en temps une péripétie semblable, chaque fois que Pierre Moreau avait eu entendu un pas, ou quand il arrivait à quelque croisement de routes, il trouvait un point culminant pour examiner l'horizon. Déjà, Gévolki s'était tapt dans l'ombre. Bientôt, du reste, Pierre Moreau n'avait plus de débâcle: soit que, si on l'avait suivi, on n'aurait pas profité de ces endroits déserts pour tomber sur lui... Ou que Gévolki avait sûrement deviné où il se rendait, et là il serait encore mieux son maître.

Il était environ quatre heures et demie lorsque Gévolki éprouva le contentement d'avoir sûrement percé la pensée de son adversaire: car ils arrivaient, à cent mètres de distance l'un de l'autre, dans la région de terrains vagues et d'essences, où se dressait le petit pavillon qui servait de laboratoire à l'illustre médecin.

C'est donc là évidemment que se rendait Pierre Moreau... C'est là qu'il venait chercher son

avancement de méditation, avant de parler au père de Stanislas... c'est-à-dire son supplément d'informations!

Le diable a toujours la même adresse! prononça Gévolki. Mais l'adresse ne favorise que les jeunes gens: à notre âge, mon vieux, c'est par l'habileté, la prudence, la sagacité que l'on triomphe!

Lui-même en donnait la preuve, en devinant encore toute la pensée de son adversaire: car, sachant où il allait, il se bougea plus. Il savait bien que Pierre Moreau faisait tout le tour de la villa, et du terrain vague, avant d'essayer d'y pénétrer - de telle sorte qu'il repassa sans près de Gévolki, qui guettait du d'un fossé, et parfaitement caché par le parapet d'un petit pont.

Peruadé qu'il n'y avait personne dans les alentours, Pierre Moreau regagna le boat de terrain vague, qui était du côté de la Seine, écarta le grillage à son endroit où se trouvait déjà un passage pratiqué... celui qui servait les malandrin au service de Gévolki, quand il n'en apportait quelque cadavre d'hôpital.

Gévolki pénétra, lui, dans le terrain voisin, séparé de celui-ci par une petite haie, de derrière laquelle il surveillait les mouvements de Pierre Moreau en sûreté.

Pierre Moreau, aussitôt qu'il arriva au pavillon, recommença

Washington, 12 septembre. — On va cesser à bref délai l'importation des graines de betteraves à sucre pour les remplacer par les graines du pays.